

son degré inférieur, qui nous est commune avec les animaux et les végétaux. C'est elle qu'on nomme communément et simplement la *vie* : on dit d'un être qu'il est *vivant* ou *mort*, suivant qu'il possède ou qu'il a perdu cette vie végétative.

2° La *vie sensitive*, qui a pour opérations la perception, l'appétition, la locomotion. La faculté sensible de percevoir, suivant qu'elle a pour objet des faits externes ou internes, se divise en *sensibilité extérieure*, s'exerçant par les cinq sens, et en *sensibilité intérieure*. Cette dernière comprend le *sens intime* proprement dit, ou la faculté de percevoir les modifications subjectives de l'organisme, la *mémoire sensible* et l'*imagination* ou la faculté de reproduire et de combiner entre elles les images des objets antérieurement perçus par les divers sens. L'objet perçu selon qu'il plaît ou qu'il déplaît, on le convoite ou on le déteste, on le recherche ou on le fuit : c'est l'œuvre de l'*appétit sensitif*. Enfin les muscles se mettent en mouvement ; on remue les yeux, les lèvres, on étend la main, le pied, etc : C'est l'ouvrage de la faculté *locomotrice*.

Cette vie sensitive, avec ses diverses facultés, nous est commune avec les bêtes. Elle a pour organes tous les organes propres à l'animal, tels que le système nerveux, le système musculaire, le cœur et surtout le cerveau.

3° La *vie intellectuelle*, qui s'exerce par l'*intelligence* ou la faculté des idées, des jugements et des raisonnements, et par la *volonté* ou l'*appétit intellectuel*. C'est la vie à son degré le plus élevé. C'est par elle que l'homme se distingue essentiellement de la bête et qu'il est constitué roi de la nature.—Les facultés de cette vie intellectuelle étant tout immatérielles, n'ont pas d'organes propres. Cependant, à cause de l'union intime de l'âme avec le corps, aucune d'elles ne peut fonctionner sans le fonctionnement harmonique du sens correspondant.

Ainsi l'intellect ne saurait agir sans le concours de l'imagination, et par suite sans un ébranlement du cerveau, siège principal de la faculté imaginative. De là les fatigues de tête qu'on éprouve à la suite d'un travail intellectuel prolongé, l'affaiblissement ou l'extinction de la vie intellectuelle par un ramollissement du cerveau, la folie partielle et totale provenant d'un dérangement du cerveau, etc. Il en est de même pour la volonté qui ne peut agir sans une action simultanée de l'appétit sensible, et dont les principales opérations sont accompagnées d'un ébranlement du cœur, l'organe partiel de l'appétit inférieur. Donc, en fait, au point de vue physiologique, les choses se passent comme si les facultés intellectuelles agissaient moyennant des organes. C'est le sens qu'il faudra atta-